

# BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

Des

# AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



*ARCHÉOLOGIE*

*HISTOIRE*

*GÉOGRAPHIE*

*PATRIMOINE*

N° 92 - 1997 - Fasc. 1

*ADV*

## SOMMAIRE

N° 92, 1997, 1

Michel MADIGNIER - In memoriam : André Hérard .....	3
André HULLO - Bibliographie viennoise pour 1996 .....	5
François RENAUD - Chronologie viennoise 1996 .....	9
Renée BONY - L'ameublement de l'appartement abbatial de Saint-Pierre (fin du XVII <sup>e</sup> siècle, début du XVIII <sup>e</sup> siècle) .....	13
Jean-Yves ESTRE - Charles Reynaud, poète et voyageur .....	23

## BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

publiée pour *"répandre la connaissance de l'histoire de la ville et des antiquités viennoises"* (article premier des statuts de l'association).

\* REVUE TRIMESTRIELLE

**Pour 1997 :** montant de la cotisation avec abonnement au bulletin

Abonnement annuel normal .....	145 F.
Retraités et étudiants .....	125 F.
Abonnement de soutien .....	170 F.
Prix de vente au numéro .....	40 F.

**Avis important :** Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

Tout changement d'adresse doit être signalé au secrétaire.

### Correspondance et abonnements :

Société des "AMIS DE VIENNE"

Siège social : 3-5, Rue de la Table-Ronde, 38200 VIENNE

C.C.P. "Amis de Vienne" - LYON 185-71 J

**Permanences :** Les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> mardis après-midi de chaque mois (de 15 h. à 18 h.).

En couverture :

Denier émis par Publius Maenius Antiaticus (vers 120-110 av. J.-C.). Le revers représente une victoire dans un quadrige, élevant une couronne. Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie (Cliché P. Veyssière).



## ATTENTION !

TOUS LES ABONNEMENTS COMMENCENT AU 1<sup>er</sup> JANVIER

*Le règlement de la cotisation et de l'abonnement doit être effectué pendant le premier trimestre (sans omettre les sommes dues à titre antérieur).*

*Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître.  
Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation.*

MERCI

### POUR LES NOUVEAUX ABONNÉS FICHE DE COTISATION AVEC ABONNEMENT AU BULLETIN DES "AMIS DE VIENNE"

NOM : ..... Prénoms : .....

Adresse (pour l'envoi du bulletin par la Poste) : .....

Code postal ..... Ville .....

#### TARIF ABONNEMENT pour 1997 :

Abonnement normal .....	145 F.	<input type="checkbox"/>
Étudiants - Retraités .....	125 F.	<input type="checkbox"/>
Abonnement de soutien .....	170 F.	<input type="checkbox"/>

A retourner, accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal (C.C.P. Lyon 185-71 J), à l'adresse du siège social : "Amis de Vienne"  
3-5, Rue de la Table-Ronde - 38200 Vienne.

## Les prochains rendez-vous

- **Jeudi 13 mars : visite du château d'Ampuis.** Départ de la gare routière en car à 13h45. Afin que votre inscription soit définitivement enregistrée, vous êtes prié de faire parvenir votre règlement dans les meilleurs délais (prix : 75 F).
- **Mercredi 2, jeudi 3, vendredi 4 avril : visite de Troyes** (voyage complet).
- **Lundi 7 avril à 14 h. au siège, 5, rue de la Table-Ronde : causerie "La lumière dans le thème de la nature morte".** Prix : 50 F.
- **Jeudi 10 avril : visite guidée de Lyon sur l'architecture "Art Nouveau, Art Déco".** Départ à 13h15 de la gare routière. Prix : 85 F. Prière de se faire inscrire auprès d'Annick Seguin au 04 74 85 27 89 ou d'André Hullo au 04 74 53 39 29.

- **Du jeudi 4 au lundi 8 septembre : découverte de la Belgique.**

**jeudi 4 :** en autocar Vienne-Liège.

**vendredi 5 :** visite de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle et de son trésor. Déjeuner à Aix, dîner et logement à Bruxelles (hôtel Bedford, à 5 minutes à pied de la Grande Place).

**samedi 6 :** visite de Louvain : hôtel de ville, collégiale Saint-Pierre, quartier de l'Université. Déjeuner à Anvers, visite de la ville et du musée des Beaux-Arts. Retour à Bruxelles.

**dimanche 7 :** le matin, visite de la ville, l'après-midi visite du musée d'Art Ancien. Temps libre.

**lundi 8 :** Gand, visite de la cathédrale Saint-Brum, visite à pied dans la ville du quai aux Herbes, quai au Blé, la Tour du Beffroi... L'après-midi, départ pour Bruges et logement au Grand Hôtel (à l'ombre du monument le plus célèbre de Bruges, le Beffroi).

**mardi 9 :** visite de la ville, promenade sur les canaux.

**mercredi 10 :** départ pour Tournai, visite de la cathédrale. Logement à Laon.

**jeudi 11 :** visite de Laon et arrivée à Vienne dans la soirée.

Les horaires plus précis ainsi que le complément d'informations sur les visites vous seront communiqués dans le programme définitif.

Prix du voyage : en chambre double ..... 5 850 F.      en chambre simple ..... 6 900 F.

Le prix comprend : le voyage en autocar grand tourisme, la pension complète du déjeuner du premier jour au déjeuner du huitième jour, le prix des entrées dans les musées, la promenade en bateau à Bruges, les visites commentées par Sophie Schadelle, l'assurance annulation/rapatriement/bagages et l'accompagnement par Annick Seguin. Le prix ne comprend pas les frais de boisson.

A l'inscription un chèque de 1.000 F. par personne doit être adressé à Annick Seguin, Montée des Grands Prés, Les Tupinières, 38200 Vienne - Tél. 04 74 85 27 89. Ce chèque doit être établi à l'ordre des Amis de Vienne. Le solde du voyage sera demandé lors de la réunion d'information qui aura lieu au début du mois de juillet.

**Le nombre des places étant très limité, prière de se faire inscrire dès réception du Bulletin.**

# BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

Des

# AMIS DE VIENNE

N° 92 - 1997 - Fasc. 1



## Rétrospective des activités en 1996

- **Lundi 22 janvier** : causerie par Bénédicte Dancer sur Robert et Sonia Delaunay.
- **Mardi 23 janvier** : visite à Paris de l'exposition "A l'ombre du Vésuve" et de l'église de Saint-Germain-des-Prés.
- **Vendredi 16 février** : au musée Saint-Pierre à Lyon, présentation et visite guidée de l'exposition consacrée à Auguste Ravier.
- **Lundi 25 mars** : causerie par Bénédicte Dancer sur Paul Klee (Lumière, poésie et intériorité dans l'œuvre).
- **Lundi 29 avril** : causerie de Bénédicte Dancer sur Turner.
- **Dimanche 12 mai** : Arles, visite guidée de la ville, des monuments et du musée archéologique.
- **Samedi 15 juin** : visite guidée du groupe cathédral de Grenoble.
- **Jeudi 27 juin** : spectacle au château de Septème "Les Templiers".
- **Du 4 au 13 septembre** : voyage à Prague.
- **Lundi 14 octobre** : circuit en car à Lyon, avec commentaires, des murs peints.
- **Lundi 21 octobre** : causerie par Bénédicte Dancer, "La lumière théâtrale et baroque dans l'œuvre du Caravage (1573-1610)".
- **Lundi 25 novembre** : causerie par Bénédicte Dancer, "La lumière recueillie et sereine dans l'œuvre de Georges de la Tour (1593-1652)".
- **Mardi 26 novembre** : visite à Paris, au Petit Palais, de l'exposition "La Cité Interdite". L'après-midi, visite de la prestigieuse demeure-musée des Jacquemard-André.
- **Jeudi 28 novembre** : visite guidée du musée de Saint-Romain-en-Gal - Vienne sous la conduite d'Anne Le Bot-Helly et de Hugues Savay-Guerraz.
- **Lundi 9 décembre** : causerie par Bénédicte Dancer, "La lumière mystique dans l'œuvre de Rembrandt (1606-1669) et dans celle de Zurbaran (1598-1664)".
- **Jeudi 13 décembre** : Seconde visite guidée du musée de Saint-Romain-en-Gal - Vienne.

Michel Madignier

## *In memoriam : André Hérard*

André Hérard est né le 28 janvier 1920 ; il est décédé le 23 mars 1996. Il a exercé le noble métier de médecin de famille pendant 42 ans ; et c'est cela que, au nom de ses confrères et amis, je souhaite évoquer aujourd'hui.

Ses années de formation n'ont pas été simples ; il est entré à la faculté de Médecine de Lyon à la veille de la guerre, en 1938 ; il a dû interrompre ses études une première fois en 1940 car appelé sous les drapeaux à l'âge de 20 ans ; puis une seconde fois en 1944 il a été enrôlé dans un régiment de tirailleurs marocains et à ce titre il a participé à la campagne de France.



Au cours de ces années, il n'y avait plus de concours hospitaliers ; il a su cependant assurer sa formation, en qualité d'interne à l'hôpital Saint-Luc à Lyon, puis à l'hôpital de Vienne et au sanatorium de Seyssuel qui connaissait sa période de pleine activité.

En 1949, il a ouvert un cabinet en ville, d'abord au 2 de la rue Péroullière, puis à partir de 1954 place de la République. Dans cet exercice, il a donné toute sa mesure, il a laissé un souvenir exceptionnel, et au jour de sa disparition, les raisons de cette "aura" sont claires : elles reposent sur une triple exigence qu'il a su s'imposer, et qui, mieux d'ailleurs, faisait partie de lui-même : exigence de qualité, exigence de moralité, exigence de générosité.

Exigence de qualité. Tous ceux qui ont travaillé avec lui, comme tous ceux qui ont été soignés par lui, ont constaté avec quelle subtilité il analysait les plaintes qui lui étaient confiées ; avec quel soin il prenait connaissance du contexte environnant, familial, professionnel et social ; avec quelle sûreté il s'entourait des avis nécessaires et des techniques complémentaires ; avec quelle autorité alors il proposait la solution la mieux adaptée. Écoute, réflexion et bon sens, décision enfin, voilà ce qu'était une consultation du Docteur Hérard.

Exigence de moralité. Comment aurait-il pu en être autrement alors que toute son activité tendait vers un but unique : bien faire et rendre service. Dans son métier de médecin, c'était là un objectif prioritaire et exaltant,

même s'il était parfois difficile à réaliser. C'est dans cette optique qu'il faut situer son activité syndicale et son influence auprès de ses confrères. Certes il était réaliste, pragmatique, prenait en compte les difficultés de la profession, défendait son point de vue lors des discussions avec les organismes intervenant dans la politique de santé. Mais plus encore, il était soucieux de rassembler tous les médecins, d'entretenir entre eux des relations confraternelles et déontologiques, de faire vivre leur enthousiasme pour leur métier. Veiller aux bonnes conditions de leur exercice était dès lors pour lui une noble tâche.

Exigence de générosité. Et c'est sans doute l'aspect de son activité la plus immédiatement perceptible par ses patients. Chez lui, il n'y avait pas de chronomètre mesurant la durée des consultations, pas d'horloge indiquant les heures du jour et de la nuit, pas de calendrier fixant les jours ouvrables de la semaine. Quand on avait besoin de lui, il était disponible. Les visites à domicile, les réconforts apportés aux patients dans leur lit d'hôpital ou de clinique étaient quotidiens.

Le terme de vocation médicale peut aujourd'hui paraître désuet ; mais s'appliquant à André Hérard, il n'est pas déplacé. Et, à son propos, je crois possible d'évoquer cette parole du Christ : "ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites".

Aujourd'hui, nous sommes un peu orphelins, et nous pensons à Saint-Exupéry : "On ne se crée pas de vieux amis ; quand l'un disparaît, c'est une partie de nous-même qui s'en va". Toutefois, ce deuil n'est pas pour nous désespérant ; nous avons un exemple à suivre ; André est pour nous une référence, il nous a laissé un message.

Nous aussi, nous donnerons le meilleur de nous-mêmes.



## Bibliographie viennoise pour 1996

### I - Préhistoire - Antiquité

Brissaud (L.), Delaval (E.), Le Bot-Helly (A.), Prisset (J.-L.) - "Les maisons de l'agglomération viennoise, Vienne (Isère), Sainte-Colombe et Saint-Romain-en-Gal (Rhône)" dans *La maison urbaine d'époque romaine. Atlas des maisons de Gaule narbonnaise (Documents d'Archéologie Vauclusienne, 6)* Avignon, A.P.R.A.V., 1996, p. 347-420.

Chew (H.) - "Objets en bronze d'époque romaine provenant des Roches-de-Condrieu", *Revue du Louvre*, 1996, 5-6, p. 27-47.

Delaval (E.), Savay-Guerraz (H.) - *La maison des dieux Océan. Histoire d'une grande demeure viennoise sous l'empire romain*, Saint-Romain-en-Gal, A.G.L.A.S., 1996, réédition.

Durand (J. et Th.) - *Scènes de la vie gallo-romaine*. Saint-Romain-en-Gal. Editions Armine-Ediculture, 1996.

*Guide des Collections. Musée archéologique Saint-Romain-en-Gal - Vienne*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1996.

Lauxerois (R.) - *Vienne gallo-romaine*, Lyon, E.M.C.C., 1996.

Leblanc (O.) - "La sigillée gauloise à Saint-Romain-en-Gal", *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Millau 1993*, Marseille, 1994, p. 143-163.

Leyge (E.) - "L'ouverture du musée archéologique de Saint-Romain-en-Gal" *Revue du Louvre*, 1996, 4, p. 22-26.

Leyge (E.) - "Le musée de Saint-Romain-en-Gal", *Archéologia*, n° 327, oct. 1996, p. 26-36.

Rouzet (A.) - "Vienne la belle, Vienne antique", *Alpes Loisirs*, n° 12, juillet-août-septembre 1996.

Savay-Guerraz (H.) - "Actualité de la recherche sur le site de Saint-Romain-en-Gal (Rhône, France) : les thermes des Lutteurs", *Balneria*, (News letters of the International Association for the Study of Ancient Baths) 2, 1, juin 1994, p. 3-6.

Piccolo (V.) Veyssière (P.) - *Atelier de restauration de Vienne : céramique, verre, métal, moulage*, Vienne, C.R.E.A., 1996.

## II - Moyen Age

Courtray (R.) - *Avit de Vienne, epistolae (livre II), traduction, notes et commentaires*. Mém. de maîtrise, Université de Lyon 2, 1996.

Jannet-Vallat (M.) avec la participation de Duval (N.) et Février (P.A.) - "Vienne, basilique Saint-Pierre, église Saint-Georges" dans *Les premiers monuments chrétiens de la France, 1 - Sud-Est et Corse*, Paris, Ministère de la Culture / Picard, 1995, p. 254-269.

Jannet-Vallat (M.) - "Vienne, église Notre-Dame d'Outre-Gère" dans *Les premiers monuments chrétiens de la France, 1 - Sud-Est et Corse*, Paris, Ministère de la Culture / Picard, 1995, p. 248-250.

Reynaud (J.-F.) - "Saint-Romain-en-Gal" dans *Les premiers monuments chrétiens de la France, 1 - Sud-Est et Corse*, Paris, Ministère de la Culture / Picard, 1995, p. 291-293.

Reynaud (J.-F.) - "Vienne, église Saint-André-le-Bas" dans *Les premiers monuments chrétiens de la France, 1 - Sud-Est et Corse*, Paris, Ministère de la Culture / Picard, 1995, p. 251-253.

## III - Époque moderne et contemporaine

Anonyme - "Faïence du Sud au musée de Vienne (38)", *Le Collectionneur*, 1996, n° 139, p. 22.

Eynaud (J.) - *Le cadran solaire analemmatique*, Vienne, Mairie, 1995.

Frerejean (A.), Hayman (E.) - *Les maîtres des forges. La saga d'une dynastie lyonnaise 1736-1886*, Paris, Albin Michel, 1996.

Mathian (N.) - *Le château d'Ampuis*, (dossier d'études non publié), 1996.

Pigeon (A.) - *Le peintre viennois Jacques Pilliard (1811-1898)*, Mémoire de maîtrise, Université Lyon 2, 1996.

Reymond (M.L.) - *Le consulat viennois et les affaires religieuses (1550-1567)*, Mémoire de maîtrise, Université de Lyon 2, 1996.

## IV - Divers

André (A.M.) - *Itinéraires marials en Rhône-Alpes*, Lyon, éd. E.M.C.C., 1996.

Champollion (H.) - *Le Dauphiné (Hautes-Alpes, Drôme, Isère)*, Rennes, édition Ouest-France, 1996.

Coffano (C.) - *Légendes et nouvelles du pays dauphinois*, Grenoble, édition de Belledonne, 1995.

Donnet (G.) - *Le Dauphiné*, Grenoble, édition de la Grande Fontaine.

Faucoup (A.) - *Mon Pilat*, édition Perrin.

Grange (P.), Viviant (Ch.) - *Itinéraires gallo-romains en Rhône-Alpes*, Lyon, E.M.C.C., 1996.

Jacquemin (L.) - *Églises romanes du Lyonnais, Beaujolais et Viennois*,



Bourg-en-Bresse, La Taillanderie, 1995.

Laloy (L.) - *Ça, notre florilège des termes et expressions du parler Nord Dauphinois entre Rhône et Alpes*, Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs, 1995.

Laurent de Briançon - "Trois poèmes en patois grenoblois du XVI<sup>e</sup> siècle". Traduits et présentés par Gaston L'uaillon, *Le Monde Alpin et Rhodanien*, 1996.

*Les maîtres de l'acier. Histoire du fer dans les Alpes*, Grenoble, musée Dauphinois, 1996, (catalogue de l'exposition).

Ogier (Th.) - *Le canton de Condrieu*, rééd. de la Grande Fontaine.

*Les orgues de l'Isère. Inventaire national des orgues*, Chambéry, Ed. Comp'act, 1996.

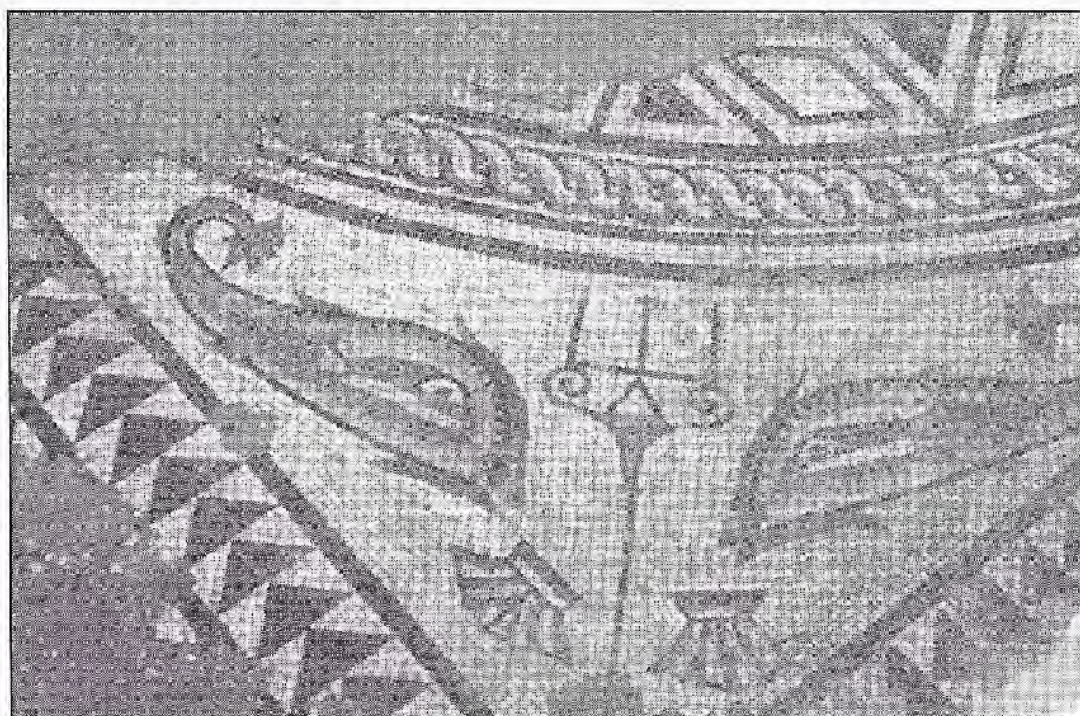
*La Pierre et l'Écrit*, 1996-97, Grenoble, P.U.G., 1996. On ne saurait trop recommander à nos lecteurs cette remarquable publication avec d'excellents articles tant sur les enjeux du patrimoine que sur les avancées de l'histoire.

Schmitt (F.) et alii - *Itinéraires littéraires en Rhône-Alpes*, Lyon, E.M.C.C., 1996.





Clonas-sur-Varèze. Mosaique gallo-romaine (fin II<sup>e</sup> siècle)  
(Photo Association Janus)



Clonas-sur-Varèze. Mosaique gallo-romaine (fin II<sup>e</sup> siècle)  
(Photo A. Hullo)



## Chronologie viennoise 1996

- 1<sup>er</sup> février - **Hold-up** à l'hypermarché Leclerc d'Estressin. On assiste depuis de nombreux mois à un accroissement des agressions contre les personnes dans la rue ou contre les commerces viennois, ce que dénoncent vigoureusement les responsables politiques de la ville, toutes opinions confondues.
- 17 février - Visite de **V. Tchitetchian**, premier ambassadeur de l'Arménie indépendante en France. La communauté arménienne de Vienne compte environ 3.000 personnes et Vienne est jumelée depuis 1993 avec la ville arménienne de Goris.
- Exposition de **voitures anciennes** au Château de Bellerive, quai F. Mistral, par l'association **Virages** (Véhicules de l'Isère Rhodanienne Agés) fondée en décembre 1995 et présidée par Pierre Barilko.
- 13 mars - Mort à 105 ans de **Marie-Clémence Armanet**, née Martinon, d'une vieille famille viennoise (père président du tribunal de première instance de Vienne de 1917 à 1931). Elle fit preuve d'un grand courage pendant la guerre.
- 23 mars - Mort à 76 ans du **docteur André Hérard**, figure la plus remarquée du corps médical viennois. Médecin généraliste, il marqua très profondément la ville pendant les 42 ans de son activité professionnelle, tout entière située à Vienne, par sa compétence, son dévouement, sa disponibilité, son ouverture d'esprit, sa générosité, s'acquérant ainsi la sympathie de tous.
- 27 mars - **Concert** à la cathédrale Saint-Maurice par le "Chœur d'enfants ukrainiens d'Odessa" et organisé par l'association "Cathédrale vivante".
- 23 mars-6 avril - Quinzième **Festival d'Humour** : 16 spectacles dans 10 communes d'accueil, dont 5 au théâtre de Vienne. Plus de 5.000 entrées.
- 23 mars-12 mai - **Exposition** d'eaux-fortes et lithographies de Carzou au cloître de Saint-André-le-Bas. Carzou, 89 ans et d'origine arménienne, est un artiste de grande notoriété nationale.
- mars - Le secrétaire général de la mairie, **René Tereygeol**, en poste depuis 1980, est remercié par le maire de Vienne.

avril - **Agri Sud-Est** abandonne son magasin de la rue Allmer pour Estressin en un espace doublé (500 m<sup>2</sup>). Agri Sud-Est emploie 400 personnes, fournit agriculteurs et grand public intéressé par le jardinage, est une société possédée par plusieurs coopératives de la région dont, surtout, la Coopérative Agricole Dauphinoise (qui, elle, regroupe 8.000 coopérateurs, a 300 salariés, un chiffre d'affaires de 664 millions pour l'exercice 1994/95, a collecté 350.000 tonnes de céréales en 1995 et a son siège social rue du Onze-Novembre comme Agri Sud-Est).

**Extension** décidée de l'hôpital Lucien Hussel, par construction d'un nouveau bâtiment de 5.000 m<sup>2</sup> et fait de 5 niveaux. Cet hôpital a 659 lits actuellement et en ajoutera ainsi 28.

avril-mai - **"Printemps du Manège"** pour la troisième année consécutive. En plus de l'ancien théâtre de la rue Chantelouve, un nouveau théâtre a été aménagé sur l'Espace Saint-Germain, dans l'ancien manège de cavalerie. Il peut accueillir 900 personnes. A son programme, noter "Le Tartuffe", mise en scène d'Ariane Mnouchkine ; il fut présenté avec un grand succès au Festival d'Avignon 95. Cinq représentations prévues.

30 mai - **La Société de Teinture, Apprêts et Blanchiment**, installée à Saint-Romain-en-Gal, ferme ses portes. Elle occupait 47 salariés.

mai - Bernard **Saughey**, député de Vienne, démissionne de son poste de premier vice-président du Conseil général de l'Isère en raison de l'obstination d'Alain Carignon à se maintenir à la présidence malgré sa lourde condamnation judiciaire.

20 juin - Danielle Mitterrand, veuve de l'ancien Président de la République décédé le 8 janvier 1996, assiste à l'**inauguration** de la **Place François-Mitterrand** (ancienne place de l'Hôtel-de-Ville), ainsi baptisée par décision du Conseil municipal du 8 mars.

21-23 juin - **Championnat national de gymnastique masculin** à Vienne. Il est organisé par la Légion Viennoise créée en 1910 et toujours très active (350 gymnastes) sous la présidence de Michel Montabonnet.

juin - Monseigneur Jean-Pierre **Ricard**, évêque auxiliaire de Grenoble chargé de la zone diocésaine de Vienne et du Nord-Isère et en poste depuis trois ans, est nommé évêque coadjuteur de Montpellier où il succédera en septembre à l'évêque en titre, Louis Boffet, atteint par la limite d'âge (75 ans). Venant très souvent à Vienne où il était à l'écoute de tous les groupes sociaux et associations, il laisse aux Viennois le souvenir d'un pasteur dynamique et ouvert.

20 juin-6 juillet - Au **château de Septème**, grand spectacle nocturne évoquant une illustre fresque historique, **Les Templiers**. Le fameux ordre - religieux - du Temple de Jérusalem créé en 1119 et dissous au concile œcuménique de Vienne en 1311 est évoqué de son début à sa fin. Le comte Pierre de Kergorlay est l'actuel propriétaire du château. Le spectacle est une création de Jacques Rolland qui prend de grandes libertés avec la réalité historique. Neuf représentations.



28 juin-13 juillet - Seizième **Festival de Jazz** au théâtre antique en 16 soirées. L'accent est mis, cette fois, sur le piano, avec dix très grands pianistes dont l'illustre canadien **Oscar Peterson** le 6 juillet. Succès encore plus grand que l'an dernier, notamment dans le nombre (2500) des abonnés.

2 juillet - **Fermeture** du célèbre **Grand Café Glacier** du cours Romestang. Il rouvrira, totalement transformé, le mardi 27 novembre sous la forme d'une brasserie, la "**Brasserie de Maître Kanter**", ouverte toute la semaine, dimanche compris, de midi à minuit, proposant, entre autres, fruits de mer, choucroutes et "lyonnaiseries".

Découverte de **nouveaux vestiges gallo-romains** à Saint-Romain-en-Gal près du musée en voie d'ouverture (voie romaine, maison...).

juillet-août - En **écho au Festival de Jazz**, le théâtre antique est le lieu de plusieurs soirées de haut niveau avec notamment le groupe de rock-blues **ZZ TOP**, créé en 1968, le 24 juillet et le fameux rocker **Johnny Halliday** le 8 août.

Au cloître de Saint-André-le-Bas, **exposition Bachès** (peintures) et **Gilier** (sculptures en mouvement). Plein d'imagination et d'habileté technique, Gilier compose des mobiles parfois très amusants et ingénieux.

28 septembre - Inauguration, à l'entrée du Centre municipal de recherches et d'études archéologiques, d'une **plaque** en hommage à **Gabriel Chapotat**.

septembre - Sous l'inlassable impulsion de Marc Guyamier, **Connaissance du Monde** reprend, avec toujours le même très grand succès, un cycle de six conférences filmées qui se déroulent au cinéma Amphi-Romestang depuis 1990.

Le Service Urbain Viennois (S.U.V.) publie et distribue pour la première fois un utile **guide des bus**, avec un plan des lignes desservies.

22 octobre - **Ouverture du musée de Saint-Romain-en-Gal - Vienne**. Le propriétaire des sept hectares du site archéologique de Saint-Romain-en-Gal sur lequel le musée est construit est le Conseil général du Rhône depuis 1970. Il en est aussi le maître d'œuvre. Architectes parisiens, **Philippe Chaix** et **Jean-Paul Morel**, lauréats du concours lancé en décembre 1987. Surface du musée, 14.000 m<sup>2</sup>. Un des trois plus importants musées gallo-romains de France avec ceux d'Arles et de Lyon. Coût d'environ 150 millions de francs. Sont annexés au musée un atelier de restauration de mosaïques et le centre de recherches archéologiques.

Ce musée, si longtemps attendu, s'impose par la luminosité de son vaste espace tout de vitre habillé, par la présentation heureuse (aérée et pédagogique) de ses richesses (mosaïques, fresques, objets ; maquettes reconstituant Vienne, des quartiers, des maisons, des entrepôts...), par la mise à disposition des visiteurs d'écouteurs individuels très pratiques et disponibles en plusieurs langues, enfin par la possibilité de com-

pléter la visite du musée par celle du site archéologique lui-même.  
Une très grande réalisation d'importance nationale.

octobre - Mise au jour à **Clonas-sur-Varèze** d'une importante mosaïque gallo-romaine (50 m<sup>2</sup>) appartenant à une très grande villa (cf. illustration).

9-10 novembre - Pour la deuxième année, journées du roman policier, intitulées "**Sang d'Encre**", sous l'impulsion de François Joly, du lycée de Saint-Romain-en-Gal. Y participent des auteurs très connus de polar, dont Vargas, P. Raynal, Reboux, Pouy, Izzo.

30 novembre - **Patrick Henriroux**, le brillant chef et directeur (salarié) de l'illustre restaurant "La Pyramide", rachète le fonds de commerce (sans les murs) dudit restaurant en liquidation judiciaire.

novembre - **François Joly** publie son quatrième roman policier "**Chicagone**" (collection Le Poulpe). Les trois précédents : "Be-bop à Lola", "L'homme au mégot" et "Notes de sang" sont parus aux éditions Gallimard et de la Table Ronde.

**Lucien Vargoz** ouvre un **théâtre** au quartier Saint-Martin, dans une ancienne usine textile.

10 décembre - **Mikhaïl Gorbatchev**, dernier Président de l'U.R.S.S., est la première haute personnalité à visiter le nouveau musée de Saint-Romain-en-Gal - Vienne.

Données climatiques de Vienne en 1996 (Communiquées par Météo France) :

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Précipitations en mm	45,6	60	48,9	50,2	115	70	125	43	21,8	58,9	264,7	68,8
Températures moyennes en degrés C	6,2	2,9	6,6	11,4	15,7	19,9	21,3	19	14,1	12	6,8	4,3
Températures extrêmes en degrés C												
Minimum absolu	2,4	-0,1	2,1	5,7	10,1	14,2	15,5	13,3	7,8	7,2	3	0,8
Maximum absolu	10	5,9	11,1	17,1	21,2	25,6	27	24,7	20,4	16,9	10,5	7,9

N.B. : Pour juin, les relevés des températures de Vienne manquant ont été remplacés par ceux de Chasse-sur-Rhône.



## L'ameublement de l'appartement abbatial de Saint-Pierre

(fin du XVII<sup>e</sup> siècle, début du XVIII<sup>e</sup> siècle)\*

L'abbaye de Saint-Pierre vient de disparaître et un grand immeuble la remplace. Son histoire, depuis ses origines jusqu'à la Révolution a été racontée par l'abbé Cavard<sup>1</sup>. Plusieurs documents d'archives m'avaient permis de reconstituer avec certitude la topographie de l'enclos de Saint-Pierre (maisons canonicales, jardins, agencement de la maison abbatiale). Jusqu'à ces dernières années, il ne restait plus que la maison abbatiale comme vestige du passé religieux ; elle s'est effacée sous les coups des bulldozers.

Si l'enveloppe architecturale est bien connue, son décor intérieur l'est beaucoup moins. Depuis que l'abbaye est une commende, l'abbé de Saint-Pierre y réside rarement ; il préfère un logis plus accueillant que l'appartement qui lui est réservé. Toutefois, l'abbé Toussaint Rose, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, habite réellement dans ce bâtiment : il s'y installe en 1698 jusqu'à sa mort en 1713. Prévoyant de résider véritablement sur place, il rénove son logement ce qui n'est guère surprenant car la maison n'est plus au goût de l'époque : la grande cuisine prend des proportions plus modestes ; il aménage une salle à manger ; le décor de certaines pièces est modifié. L'inventaire après décès de cet abbé permet de mieux apprécier son environnement mobilier.

Pourquoi cet abbé aime-t-il tant Vienne alors que les autres abbés commenditaires ne voient en l'abbaye qu'une source supplémentaire de revenus ? L'abbé Rose est viennois : le mariage de ses parents se déroule à Sainte-Colombe ; son père devient seigneur engagiste de Sainte-Colombe ; Toussaint Rose est baptisé le 22 décembre 1658 dans l'église Saint-André-le-Bas. Sa noblesse est très récente et ce n'est qu'en 1655 que l'anoblissement est accordé à la famille. L'abbé Rose préférera l'abbaye de Vienne aux deux autres abbayes qu'il tient aussi en commende, celle de Notre-Dame de Gros-Bois au diocèse d'Angoulême et celle de Notre-Dame de Sénanque au diocèse de Cavaillon. Bien qu'en possession de l'abbaye viennoise dès 1682, il ne s'y installe qu'en 1698<sup>2</sup>. Il est donc vraisemblable que l'aménagement général

\* D'après un inventaire après décès : Archives communales de Vienne M 63.

1 - Cavard P. - *L'abbaye de Saint-Pierre*, Vienne, Blanchard frères, 1982.

2 - Cf Cavard P., *op. cit.*, p. 218.

décoratif date de cette fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

L'appartement réservé à l'abbé se réduit à une partie seulement des bâtiments abbatiaux. Autour de la cour, écuries, remises, cellier, hangar, bûchers constituent les dépendances. L'ancien dortoir, alors abandonné, sépare cette cour plantée d'arbres du jardin, côté Rhône. La maison proprement dite s'appuie sur les anciens remparts romains utilisés comme mur de ville. Un escalier à vis permet l'accès aux différentes pièces d'habitation, mais les paliers ne sont pas au même niveau à l'étage. Le rez-de-chaussée, jusqu'à sa démolition récente, servait en partie de remise ou de bûcher. L'abbé loge au premier étage, depuis la tourelle en demi-hors-œuvre abritant l'escalier, jusqu'au jardin ; la galerie et une salle s'étendent entre cour et jardin. La cuisine, très vaste à l'origine, se trouve à l'est de la tourelle. Outre cette cuisine et ses dépendances (évier, dépense, office), une salle, une salle à manger, une pièce de repos, une "galerie" (en fait une antichambre), la chambre à coucher flanquée d'un cabinet et d'une petite chambre se voient au premier étage. Les grandes pièces habitées forment une suite en enfilade. Au rez-de-chaussée, un cabinet et la chambre où dort le frère de l'abbé Rose sont les seules pièces meublées. Le vocabulaire employé par les experts réduit ces pièces à deux catégories : chambre et salle. Toutefois, l'analyse de l'ameublement autorise une spécialisation certaine des lieux, sans risque d'erreur.

Ainsi l'abbé dispose-t-il d'un vaste espace où il peut jouir des divers agréments de la vie en société ou s'isoler. L'immense majorité de ses compatriotes vivent en famille dans une ou deux pièces. Des artisans ou des boutiquiers travaillent dans une pièce du rez-de-chaussée et dorment dans une pièce voisine ou à l'étage.

### **La cuisine**

Suivons les experts dans leur visite des lieux et commençons par la cuisine qui sert aussi de chambre à la cuisinière comme le prouve la présence d'un lit et d'une armoire à deux portes ("garde-robe") en sapin presque neuve avec sa clef. Le lit est entouré de trois rideaux défraîchis jaunes ; elle ne dort que sur un seul matelas. Rares sont les domestiques qui jouissent d'une pièce personnelle. Cette coutume, déjà courante au XVII<sup>e</sup> siècle, perdure au siècle suivant. La vicille table flanquée de ses deux "mauvais bancs" étonnent moins. Un "redresseur" en bois blanc "à mettre la vaisselle" est "attaché à la muraille". On note encore la présence d'un vieux saloir. Un seau en bois cerclé de fer sert "à puiser l'eau". Les ustensiles de cuisine se réduisent à une poêle à frire, un bassin de cuivre rouge et à un réchaud avec grille en fer. La cheminée est équipée de deux chenêts en acier, de deux pelles à feu et de pinces en fer, d'une crémaillère. Le tournebroche est en bois et la broche en fer.

### **L'office**

L'office, à côté de la cuisine, sert de logement au valet qui dort sur un "mauvais" lit protégé par deux courtines (rideaux) vertes. Il repose, quant à lui, sur une paillasse et un matelas de laine. Il se contente d'une demie



"garde-robe" (armoire étroite à une porte) presque neuve pour ses effets personnels. Des "tablettes" (étagères) sont scellées à la muraille. La dépense contient une pétrière en sapin avec son couvercle et une vieille table ovale.

Les grands récipients pour le stockage des aliments sont déposés hors de l'appartement, non dans une remise, mais dans l'écurie. Les experts comptent 21 "grands vases de terre vernis de deux pieds de hauteur le chacun".

### La salle à manger

Les récipients culinaires que l'on rencontre généralement dans la cuisine sont, dans cette expertise, inventoriés dans une "chambre" servant de salle à manger. La batterie de cuisine est détaillée au point de préciser le matériau : le lèchefrite et une poêle à frire sont en fer ; le couvercle d'une tourtière, en cuivre rouge, montre une anse en fer ; de même que le "poissonnier" en cuivre rouge "étamy" est "garny de fer". Mais le bassinoir, un seau, une casserole, un chaudron, une marmite avec son couvercle sont complètement en cuivre rouge. L'écumoir, la cuillère, la passoire sont en "letton" jaune avec manche en bois, et les deux poêlons (l'un petit, l'autre grand), aussi de couleur jaune, ont un manche de fer. La vaisselle d'étain fin - la vaisselle de table - est globalement estimée au poids (87 livres), ce qui est très courant ; toutefois une liste succincte rappelle qu'elle consiste en une assiette creuse, en 47 assiettes et une aiguière estampillée aux armes de l'abbé Toussaint. Il y a encore un plat à bassin et des plats de dimensions variables (trois grands, cinq "médiocres" - petits). L'abbé se lavait les mains dans une cuvette surmontée d'une fontaine (réservoir d'eau) en cuivre rouge. Pour cet objet, comme pour d'autres objets de grande taille, les experts notent son poids. Quant aux objets en argent, ils ont été méticuleusement comptés ; il y a cinq couverts comprenant cuillères, fourchettes et couteaux dont seul le manche est en argent, il y a encore deux salières, une cafetière et deux plats, en plus de deux cuillères de potage et une paire de mouchette. Les deux flambeaux sont estampillés aux armes de l'abbé.

Les experts oublient les verres. De même ont-ils dédaigné la vaisselle de terre. Il est bien rare que ces objets de très peu de valeur soient décrits. Ces récipients culinaires si médiocres doivent être rejetés dans la cuisine où le "redressoir" est signalé, mais semble vide. Cette vaisselle de terre, si elle est inventoriée chez les gens modestes, n'a ici aucune valeur marchande.

Cette vaisselle de cuivre et de laiton entoure-t-elle la cheminée avec ses quatre chenêts en fer et en laiton ? La liste des meubles ne cite ni vaisselier ni dressoir ; la présence d'un tel meuble n'est alors plus à la mode dans la salle à manger qui est confortable avec un décor recherché même si la "tapisserie" d'Auvergne (= tissu) comprenant cinq pièces est jugée à "moitié usée". La porte est protégée par une pièce de tissu, sans doublure. Le rôle de ces tapisseries est double : décor des murs et protection contre le froid. Elles ne sont pas achetées pour cette pièce, mais proviennent - comme les autres - d'un décor ancien, voire d'un héritage. Il est facile de transporter ce décor léger et mobile. Ne pas orner une salle de "tapisserie" (quelle que soit sa

qualité) prouve combien son locataire est d'un rang modeste. A la place de tentures murales, on peut préférer des lambris, mais ce décor boisé est intransportable et reste sur les lieux où il a été fait.

On n'hésite pas à transpercer ces tentures par des tableaux ; les experts en dénombrent onze de dimensions et de formes variées, tous entourés d'un cadre doré : il y a huit tableaux ovales (cinq grands et trois considérés comme petits), et trois tableaux carrés dont deux petits. Les experts ne décrivent que ce grand tableau ornant normalement un dessus-de-porte : c'est un paysage. Mais on ignore les sujets des autres peintures.

Contre le mur s'adossent cinq petites consoles de bois doré sur chacune desquelles se dresse un "goubeau" (vase ?). La cheminée elle-même est ornée d'une "garniture" de trois "goubeaux" sur leur soucoupe, le "tout façon porcelaine", c'est-à-dire imitant l'aspect de la porcelaine.

Les sept chaises - "à l'antique" - ne sont plus jugées très à la mode ; elles sont recouvertes d'une housse de couleur jaune. Il y a encore deux tables en noyer, l'une petite et l'autre grande avec des pieds ronds et un tiroir. Deux guéridons - tables étroites - sont utilisés comme des pieds pour un luminaire, et sont placés contre un mur. Les chaises aussi s'accrochent au mur.

### **Le salon**

La salle voisine ne pourrait-elle servir de salon de compagnie comme on le dira quelques décennies plus tard ? Le décor est plus luxueux : une véritable tapisserie de haute lisse formée de sept pièces "fort usées" embellit la pièce ; c'est une tapisserie tissée et l'unique exemple de ce décor dans l'appartement de l'abbé. Il est vraisemblable que les sujets représentent une ou plusieurs scènes de personnages et aucun tableau ne vient interrompre la lecture. Les quatorze petites chaises à la "vieille mode" n'ont pas une assise de paille, elles sont garnies de "bourres et de toiles" ; une housse d'une "sarge" (tissu) jaune les égale, comme dans la salle à manger. La grande table ronde en noyer est recouverte d'un vaste tapis de Turquie. Cette coutume de poser un tapis sur une table, et non sur le sol, est alors courante. Leur prix élevé demande une délicate attention. Les peintures représentant des intérieurs au XVII<sup>e</sup> siècle montrent fréquemment l'aspect décoratif de ces tapis étalés sur des tables. Est-ce ici un véritable tapis de Turquie ou est-ce une imitation fabriquée en Europe ? Lors de la vente des biens de l'abbé, le sieur Janeyriat l'obtient pour 65 livres.

### **La pièce de repos**

L'autre pièce jouxtant la salle à manger appelle à la relaxation : la présence d'un lit de repos le prouve. Une nouvelle fois, le mur est tendu de vieilles tapisseries d'Auvergne. Les deux portes sont elles-mêmes protégées de portières faites d'un tissu bordé d'un petit ruban couleur "feuille morte". En revanche, un simple rideau de toile fine borde la fenêtre, comme dans les autres pièces.

Les tableaux dans leur cadre doré sont nombreux et les experts s'attardent



cette fois et donnent une rapide description. Deux peintures représentent des religieuses ; le frère de l'abbé réclame les portraits de sa tante, abbesse à Sainte-Colombe, et de sa sœur, abbesse à Sainte-Cézaire. Sont-ce les portraits qui décorent cette salle ? Ce n'est qu'une hypothèse fort plausible. Deux tableaux carrés montrent des paysages. Les sujets religieux traitent d'épisodes importants de la vie du Christ ( la nativité, l'adoration des mages, le Christ devant Pilate, la descente de croix). Les experts négligent de noter le thème de sept autres tableaux (un grand tableau carré et six tableaux ronds). L'un de ces tableaux est peint sur cuivre. Les murs sont véritablement couverts de peintures.

Les deux petites statues, les deux petites médailles, et les deux vases "façon de fayance" sont-ils placés sur le manteau de la cheminée ou sur la table cachée par un tapis vert bordé d'un galon doré ? Le lit de repos, déjà signalé, est couvert de "peau attachée avec de petits clous dorés et d'un galon d'or faux". Les trois chaises à la Dauphine et un tabouret complètent l'ameublement. Voilà une pièce confortable et fort luxueuse !

### La galerie

Elle ouvre sur une autre pièce appelée "galerie" qui possède un accès direct au jardin de l'abbaye. Le décor est soigné. Le mur est tendu de brocatelle - tissu de soie renforcé de lin - de deux couleurs (feuille morte et bleu). On apprécie beaucoup cette alternance de tentures murales de deux teintes différentes au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Ces tentures, bien que moins coûteuses que les tapisseries, restent l'apanage de quelques fortunés. Monsieur de Corbeau les achètera moyennant 40 livres.

Douze tableaux ornent les murs ; deux grandes peintures représentent des batailles et sont vendues 46 livres à monsieur de Chananais. Les quatre portraits s'entourent d'un cadre ovale doré. Un verre protège cinq "tableaux" qui peuvent être tout aussi bien des estampes que des objets plats fragiles et délicats.

Contre le mur s'appuient dix consoles dont deux petites dorées. Les deux vases "façon de fayance" sont-ils posés sur ces consoles ou sur la table ovale en noyer ? Les objets deviennent courants dans un intérieur depuis les dernières années du XVII<sup>e</sup> siècle.

La pièce est-elle assez vaste pour tous ces meubles ? On cite encore trois fauteuils, trois chaises à la Dauphine et un tabouret. Les fauteuils, les seuls rencontrés lors de la visite de l'appartement, sont en bon état, donc récents. Recouverts de tapisserie, ils atteignent le prix élevé de 78 livres lors de la vente aux enchères. Le fauteuil est alors un meuble récent et montre l'envie de confort qui caractérise la fin de ce XVII<sup>e</sup> siècle.

### La chambre

La pièce voisine, en enfilade, paraît tout autant surchargée de meubles : c'est la chambre où est décédé l'abbé. Une tenture, dite tapisserie de Bergame

en cinq pièces, couvre les murs ; elle se caractérise par des motifs particulièrement grands et beaucoup de ces tissus étaient fabriqués à Bergame, d'où cette appellation spéciale. Ces tissus étaient passés de mode vers 1670. Un autre tissu, bleu, dissimule la porte.

Arrêtons-nous un instant devant le lit bien douillet dans lequel l'abbé dormait sur deux matelas et un matelas de laine. Quelle différence avec le lit de la cuisinière qui doit se satisfaire d'un seul matelas, comme c'est le cas pour les petites gens ! Des rideaux entourent ici aussi le lit afin de le protéger au mieux contre les rigueurs du climat ; poutres et soubassements sont en damas bleu et jaune - tissu à la mode en cette fin du XVII<sup>e</sup> siècle - longé d'une frange de soie. Le dossier, le ciel (dessus de lit), la soupente sont en taffetas bleu piqué. Les "trois pommes de même étoffe" (les pommeaux) surhaussent le lit qui est vendu à monsieur de Corbeau pour 142 livres, somme élevée comparée aux 6 livres du lit de la cuisinière. Le lit est, en général, le meuble le plus coûteux de la maison car les chambres à coucher, chez les grands de ce monde, ouvrent leur intimité à des étrangers : on y reçoit et le lit revêt une importance considérable au point que des architectes dessinent ce meuble pour l'intégrer au mieux à son environnement.

Les experts mesurent le sofa de quatre pieds de long. Le tissu le couvrant se termine par des franges qui sont une garniture fréquente pour la plupart des sièges élégants du XVII<sup>e</sup> siècle, mais qui deviennent exceptionnelles après 1700. Un même tissu de cadis vert avec un petit galon doré tapisse six chaises à la Dauphine, deux petits tabourets et une chaise à l'antique (très ancien modèle). Le décor général paraît multicolore : bleu, rouge et vert voisinent dans un même lieu. Dès 1640, la mode se répand d'essayer d'harmoniser les couleurs du lit et des chaises dans les chambres de quelque importance.

Il y a encore trois tables dont l'une possède des "pieds pliants". La circulation est-elle aisée ou la pièce est-elle très vaste ? N'oublions pas que les chaises sont disposées le long du mur et ne sont déplacées que lorsqu'on s'en sert.

Un écritoire en argent et une petite canne à poignée d'or, que le domestique a momentanément soustrait à l'attention d'éventuels visiteurs, se voyaient dans cette pièce et non dans le petit cabinet adjacent où est rejeté le coffre renfermant huit housses de chaises, dix-huit garnitures de chaises, en plus des nappes avec serviettes et des "linceuls" (draps) et de la fine toile de Rouen neuve. Ces garnitures amovibles des chaises protègent souvent les chaises de luxe entre 1680 et 1730. Ces revêtements sont composés de deux éléments (dossier et assise) maintenus par des crochets (plus tard remplacés par des pattes) et des œillets fixés dans les angles ; les housses préservent les riches garnitures fixes des sièges. Déjà à cette époque, une garde-robe remplace souvent le coffre qui restera un meuble indispensable chez les familles pauvres pour encore de nombreuses décennies.

## **Le cabinet de travail**

Le cabinet de travail-bibliothèque jouxte la chambre à coucher. Il n'y a



pas ici de meuble bibliothèque spécifique malgré cette mode récente de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ; les livres garnissent les étagères enfermées dans une garde-robe fermant à clef. Les blocs de papier (26 mains de papier blanc et 12 mains de grandes feuilles) sont-ils placés avec les sacs, les deux petites balances et la boîte "à pois", le Christ en marbre blanc attaché à sa colonne, les boîtes de recueil de cartes géographiques sur l'étagère en chêne toute neuve qui entoure le cabinet ? L'abbé s'asseyait sur une vieille chaise tapissée, devant un bureau en noyer comprenant cinq tiroirs. Un écritoire en écaille "garny" de "sa boîte en argent" décore le bureau. L'abbé était un bon fumeur et 31 boîtes de plomb contiennent sa réserve de tabac ; bien que signalé dès 1519 au Portugal, le tabac est à l'origine méprisé par les courtisans qui finissent cependant par l'adopter ; les religieux eux-mêmes appréciaient cette plante après l'avoir interdite. Il préférait garder près de lui les deux boîtes de fer blanc contenant le thé, boisson relativement en vogue et encore assez chère ; c'est une boisson récente car la Compagnie des Indes hollandaises l'importe pour la première fois en 1669 et le succès est foudroyant ; dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, une théière et/ou une cafetière figurent normalement chez les bourgeois.

La bibliothèque de l'abbé compte 42 volumes. Il est vraisemblable qu'il acheta lui-même les 18 tomes des "conférences ecclésiastiques du diocèse de Lançon sur l'épître de Saint Paul aux Romains et sur les sacrements" ; ce vaste ensemble date de 1702. Le "cathéchisme de Montpellier", en 5 volumes, est édité en 1709. Il s'intéressait aux récentes réflexions de Bossuet ; il possédait la "politique de monsieur Bossuet tirée sur l'écriture sainte de l'impression de Paris". Les harangues ou discours de "l'évêque de Nîmes, monsieur Fléchier", le faisaient réfléchir. Un livre concernant le concile de Trente voisine avec une pratique des exercices spirituels de saint Ignace. Bréviaires, diurnaux ou bible latine n'étonnent pas, surtout chez un religieux. Les livres historiques se résument à un "mémoire de la Reine Marguerite" et à "la vie secrète de la Reine de Suède". Notre homme désirait aussi savoir se conduire dans la société, aussi conservait-il une "reflexion sur ce qui peut plaire dans le commerce du monde". Il lui fallait être capable de discourir dans une langue étrangère, et un livre sur la langue italienne complète les connaissances qu'il jugeait essentielles à un courtisan. Il s'amusait l'esprit avec un seul roman, le "roman comique de ms Scarron", texte déjà ancien puisqu'il est édité en 1651. Il avait un esprit curieux, mais le recueil des cartes géographiques est conservé hors de l'armoire.

## Le second appartement

Le second appartement réservé au frère de l'abbé se réduit à une chambre et un cabinet ; il n'y a pas ici cette enfilade de pièces. L'aménagement est tout aussi confortable et luxueux : le lit dont deux colonnes sont torsadées, s'entoure de six rideaux en damas jaune (coloris coûteux à l'époque). Le tissu du soubassement est doublé, de même que celui du dossier. Les pentes sont en soie. Les trois pommeaux sont en damas, même la couverture est doublée en damas. On ne trouve pas moins de dix huit chaises recouvertes de damas.

Lit et chaises proviennent de l'héritage de son père.

La petite table à écrire avec son tiroir est marquetée de rouge et de noir. La grande pendule provient de Paris et est signée "Dupré". Un décor de marqueterie orne la boîte ; sur le "chapiteau" se dresse une figure dorée. Le sieur Rose réclame cette belle pièce prétextant que son frère l'avait acquise pour lui lors de son dernier voyage parisien. Les experts refusent ses explications, lui laissant seulement la jouissance du lit. Monsieur Pellisson achètera cette pendule pour 155 livres.

Au mur sont accrochés deux miroirs mesurant deux pieds de hauteur et un pied et demi de large. Il est normal de citer les dimensions des glaces, surtout un peu grandes à cause de leur relative rareté et de leur prix. Outre des miroirs, on voit également deux tableaux représentant des paysages.

Le seul inventaire des lieux, avec l'énumération des meubles, des tableaux, des objets en argent ne prouverait pas que l'occupant de l'appartement est religieux et que cet appartement est aménagé dans une abbaye. Cet intérieur luxueux est représentatif d'un noble. En effet, la noblesse, plus que la bourgeoisie, a l'habitude de se faire peindre ; dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, et particulièrement dans les années précédant la Révolution, le portrait va se démocratiser. Les quelques annotations de nom de personnes peintes sont d'un intérêt considérable car ces détails permettent de certifier que ce sont des membres de la famille proche du défunt. Outre les deux religieuses déjà nommées, le grand-père maternel - le défunt marquis de Vaudreuil, madame de Portail - cousine -, et leur mère regardent les gens dans leur cadre oval. Sont-ils accrochés dans la "galcrie" ? Le frère de l'abbé exige de conserver ces portraits de famille. Toutefois, il lui faudra déboursier 16 livres pour onze tableaux ovales et deux carrés, les portraits tant désirés étant certainement compris dans cet achat groupé. Deux tableaux historiques avec bataille sont aussi typiques du goût plus guerrier des nobles.

L'existence d'un livre décrivant la conduite d'un homme du monde prouve l'obligation d'une certaine sociabilité digne d'un noble sachant tenir son rang.

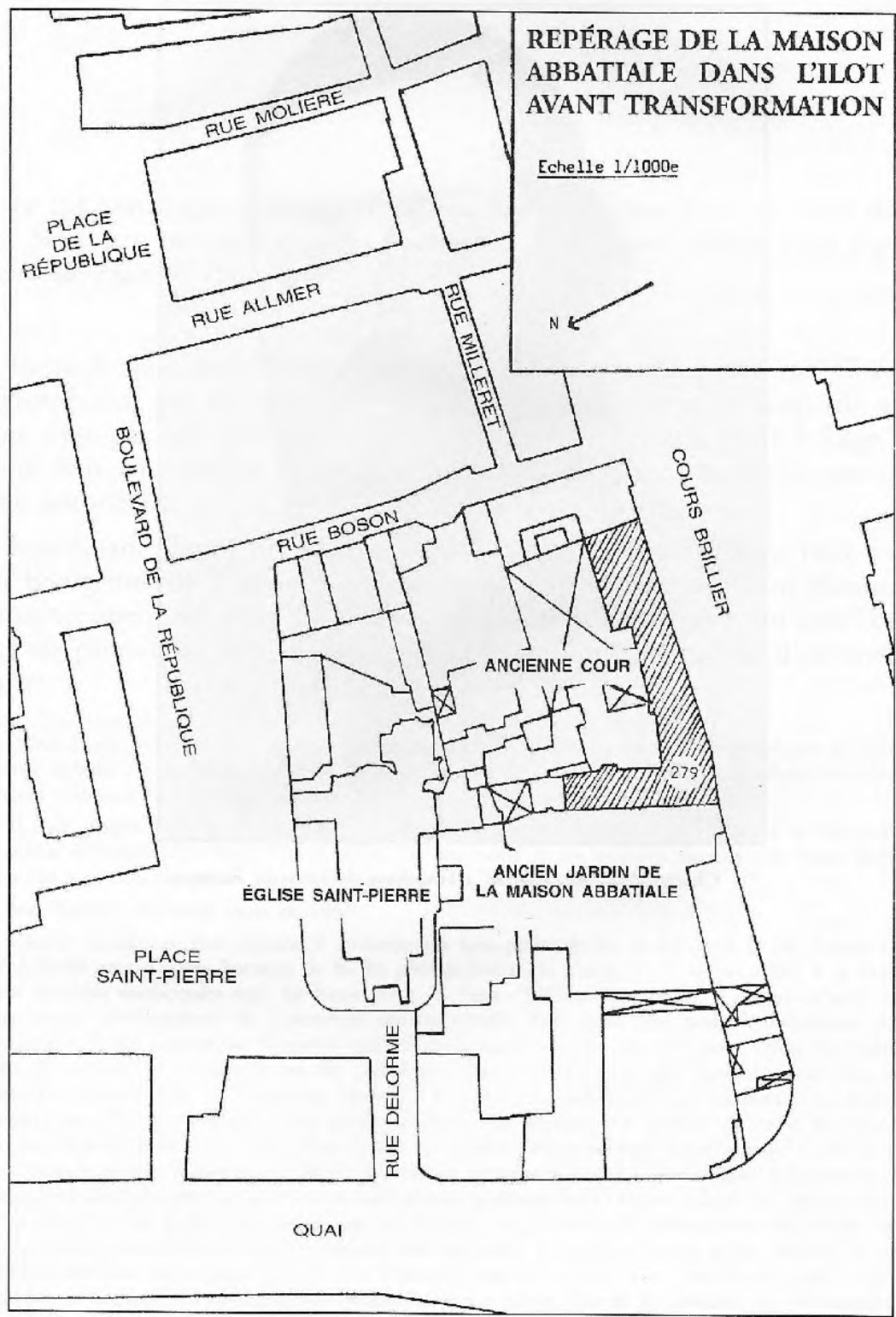
Cependant, l'ameublement est hétéroclite : une chaise à "l'antique" côtoie un sofa ou une horloge ou un lit de repos - meubles récents -. L'abbé Rose se met au courant des dernières nouveautés grâce à ses déplacements à Paris où il achetait des meubles (cas de l'horloge). Il savait que la nouvelle mode est de garnir de vases le manteau de cheminée et des tables. Cette mode parisienne influence ainsi les intérieurs cossus de province. Mais le rejet des meubles anciens se fait peu à peu ; pour s'en débarrasser, il est alors fréquent de transporter le vieux mobilier dans les maisons de campagne.

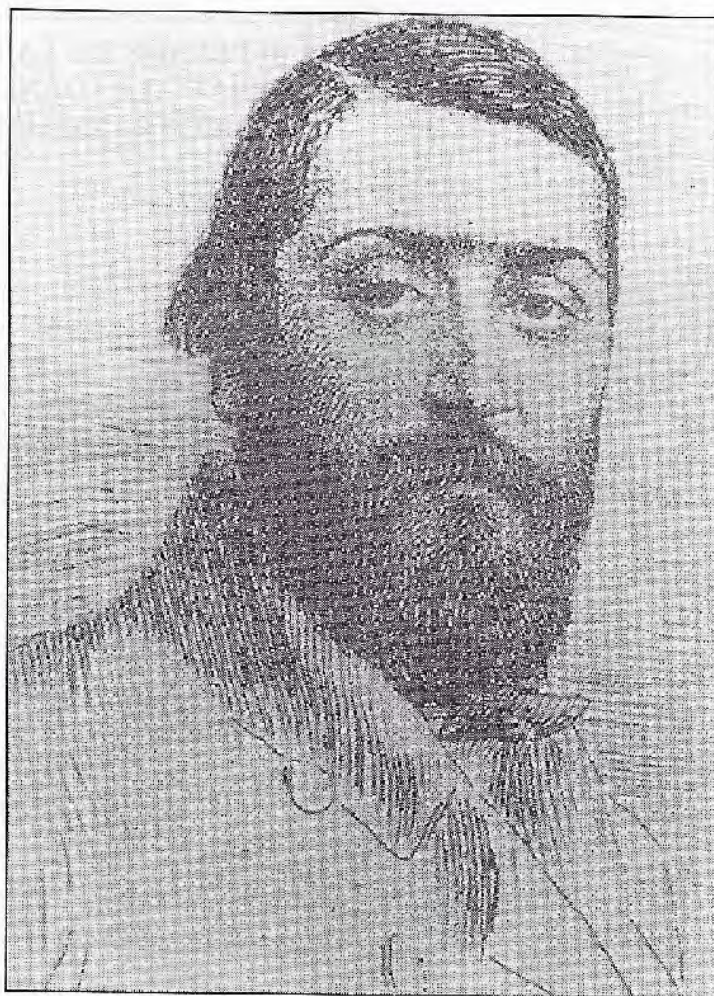
Malgré une forte volonté de confort (sofa, fauteuils, lit de repos) typique de ce XVIII<sup>e</sup> siècle naissant, on peut rester surpris par les marques d'usure de nombre de tentures souvent jugées à "moitié usées" ou "fort usées" ce qui ne rebute pas les acheteurs de s'y intéresser ; le prix de ces tissus muraux les réserve à une certaine catégorie sociale élevée, bourgeoise ou noble : mon-



sieur Nuguc, le sieur Fournaud, le sieur de Corbeau en emportent quelques exemplaires.

L'ameublement de l'appartement abbatial est un excellent exemple de l'environnement dans lequel vit un noble de fortune moyenne en province, avec ce mélange de meubles anciens et de nouveautés. Il est intéressant de remarquer aussi avec quelle facilité et quelle rapidité, l'abbé Rose, dont la noblesse familiale est une réalité récente, se considère membre de la noblesse.





Charles Reynaud. Portrait à l'eau-forte de Léopold Flameng



## Charles Reynaud poète et voyageur

*Le 22 août 1853 disparaissait Charles Reynaud, jeune poète de trente-deux ans. Mais il est surtout resté, dans la mémoire des Viennois, comme l'ami le plus proche de François Ponsard.*

Entre le quai Jean-Jaurès et la rue de Bourgogne, la petite rue Charles Reynaud n'est pas l'une des plus fréquentées de la ville et, à coup sûr, son nom n'est pas très évocateur. Pourtant ce poète viennois, mort à l'âge de trente-deux ans, connu au siècle dernier sinon la gloire, du moins une certaine notoriété...

Jean-Charles-Louis Reynaud<sup>1</sup> était né le 16 mai 1821 dans une belle maison bourgeoise de Vienne (qui est actuellement la cure de Saint-Maurice). Naissance inespérée pour ses parents, déjà relativement âgés<sup>2</sup>: son père<sup>3</sup> était juge de paix et sa mère, née Antoinette-Betzy Guillermin, fille d'un ancien maire<sup>4</sup>.

1 - Nous avons puisé nombre de renseignements dans la *Notice historique et biographique de Charles Reynaud* rédigée par A. Fabre, président du tribunal civil de Saint-Étienne et ami d'enfance de Charles Reynaud (Éditions E.-J. Savigné, Vienne, 1877).

2 - Il était, notera Jules Janin (cf. *infra*), «l'orgueil d'une mère indulgente qui l'aima à la fois comme une aïeule et comme une mère. Pauvre enfant un peu tardif de ses légitimes amours, elle l'avait demandé au ciel avec tant de prières et tant d'espérances !»

3 - Jean-Baptiste Reynaud, mort en 1837.

4 - Charles Guillermin était notaire. Il commença à faire parler de lui au début de la Révolution, lorsqu'il défendit avec d'autres hommes de loi les prérogatives de sa charge. Le 3 février 1790, il se présenta aux élections municipales mais fut battu par J.-A. Pioct. "Officier municipal", il devint en août de la même année administrateur de l'assemblée départementale. Trois mois plus tard, démissionnant de la municipalité, il fut nommé au directoire exécutif du Conseil Général. En 1795 sont créées les "municipalités de canton" et Guillermin est élu président. Mais il se fait suspendre quelques mois plus tard, revient à la municipalité, est à nouveau destitué... En 1800, les communes sont rétablies et les premiers magistrats nommés par le préfet : c'est ainsi que Guillermin retrouve son fauteuil de maire, qu'il conservera jusqu'à sa mort en 1815. Son bilan durant ces quinze années est loin d'être négatif. Il créa le premier corps de sapeurs pompiers (en 1812), il établit le premier musée (à la tête duquel il nomma le professeur de dessin Schnyder) et la première bibliothèque publique dans l'ancien collège des jésuites, devenu collège impérial. Sur le plan de l'urbanisme, on lui doit en particulier la construction des arcades de la mairie, sur l'emplacement de l'ancien couvent des augustins, ce qui donne son aspect actuel à la place de l'Hôtel-de-Ville (alors place Neuve). Les Viennois, souvent ingrats, n'ont donné son nom à aucune place, rue ni impasse. En revanche, on connaît beaucoup mieux l'un de ses gendres, qui lui succéda au fauteuil de maire : le chevalier de Miremont.

Curieusement, le petit Charles ne fit pas ses études au collège de Vienne, mais à Feyzin, puis à Cuire<sup>5</sup> et à Lyon<sup>6</sup>. Il était étudiant en droit à Grenoble lorsque son père mourut, lui laissant une fortune assez considérable, notamment des propriétés à Ville-sous-Anjou. Dès lors, il put se consacrer à ce qui était devenu sa passion : la littérature.

C'est en allant proposer son premier poème aux frères Timon, imprimeurs éditeurs de *La Revue*, qu'il fit connaissance d'un autre poète, légèrement plus âgé que lui, avocat et déjà un écrivain connu (au moins à Vienne) : François Ponsard. Reynaud n'avait encore rien publié et ce premier poème, consacré à Vienne, peut paraître aujourd'hui bien mièvre :

«Que j'aime à contempler, assis sur la colline,  
La ville dont le front lentement s'illumine  
Et, sur les quais déserts, tous ces pâles flambeaux  
Qui jettent en mourant leur clarté sur les eaux !»

Peut-on parler de coup de foudre entre les deux jeunes gens ? Presque. Ce fut en tout cas le début d'une amitié qui ne se démentit jamais.

Charles quitta Grenoble pour Paris<sup>7</sup>, où son argent lui permettait de vivre assez largement et de fréquenter quelques salons réputés<sup>8</sup>. Et lorsque son ami François lui confia la pièce qu'il venait de terminer, *Lucrèce*, Reynaud se chargea de la faire connaître dans la capitale, lui promettant qu'elle serait jouée avant six mois au Théâtre Français. Ponsard était plutôt incrédule : «Tu es fou, mon ami, aurait-il dit<sup>9</sup>. Comment veux-tu que moi, pauvre petit avocat de province, sans talent, inconnu même de beaucoup de mes concitoyens de Vienne, moi dont on n'a jamais entendu parler, je puisse me bercer de l'espoir d'être joué à Paris, je ne dis pas au Théâtre Français, cela n'a pas le sens commun, mais même dans le plus obscur théâtre de la banlieue ? Je te le répète, tu es fou, mon ami».

De fait, Charles Reynaud s'acquitta de sa tâche avec beaucoup d'entre-gent et la pièce fit un triomphe à l'Odéon<sup>10</sup>. L'auteur lui en sut gré et, plus tard, écrivit :

«Reynaud prit dans ses bras la naissante *Lucrèce*,  
Et l'emportant, ainsi qu'un amant sa maîtresse,  
Il la promena dans Paris ;

5 - Au Pensionnat des Bomes.

6 - Il suivit en 1837 le cours de philosophie de l'abbé Noiret.

7 - Il fut reçu licencié en droit le 4 août 1841.

8 - Son biographe (hagiographe ?), A. Fabre, note : «Reynaud était un charmant cavalier ; peut-être un peu petit de taille, mais il compensait ce léger désavantage par une grande distinction. Il avait une tournure élégante, les pieds et les mains d'une finesse aristocratique, une belle tête expressive, de grands yeux bleus ombragés de longs cils, une barbe et des cheveux noirs, une voix harmonieuse, la parole abondante, un abord séduisant qui inspirait la sympathie à première vue. Tout lui souriait au début de la vie ; il était bien reçu partout ; sa bonne grâce et ses manières distinguées, son éducation, le faisaient aimer et rechercher. Il récitait le vers en véritable artiste, et sa mémoire, qui était des plus heureuses, le servait admirablement».

9 - Rapporté par A. Fabre.

10 - La première eut lieu le 22 avril 1843.



Quand il eut entassé miracles sur miracles,  
Épuisé les dégoûts, renversé les obstacles,  
Je vins en recueillir le prix».

Malheureusement, les pièces suivantes<sup>11</sup> ne connurent pas le même sort et leur succès fut parfois mitigé. Ponsard était timoré, prompt au découragement, et c'est Reynaud, expansif et tenace, qui le consolait et l'encourageait.

Reynaud, qui vivait à Paris, revenait souvent à Ville-sous-Anjou et recevait dans sa propriété de la Roche<sup>12</sup> ses nombreux amis : l'auteur dramatique Emile Augier<sup>13</sup>, le critique Jules Janin<sup>14</sup>, les chansonniers Pierre Dupont<sup>15</sup> et Gustave Nadaud<sup>16</sup>, le peintre Meissonier<sup>17</sup>. Emile Augier et François Ponsard, tous deux auteurs dramatiques, auraient pu être des rivaux, mais ils formèrent toujours, avec Reynaud, un trio d'amis qu'aucune jalousie ne vint jamais troubler.

Pourtant, l'inactivité, même heureuse, pesait à Charles Reynaud et, comme il avait toujours rêvé de connaître l'Orient, il fit avec un autre de ses amis, Félix Pichat<sup>18</sup>, un long voyage qui les mena en Palestine. Il en rapporta un livre, *D'Athènes à Baalbeck*<sup>19</sup>, qu'il publia en 1846, mais qui passa à peu près inaperçu.

Il se lança alors dans la politique : élu conseiller municipal et membre du conseil d'arrondissement, il brigua les suffrages pour l'Assemblée Constituante de la nouvelle République mais ne fut pas élu. Il se consola de cet échec... en composant un poème, *L'alouette gauloise*. Il voyagea encore et la célèbre *Revue des deux Mondes* publia en 1853<sup>20</sup> un récit de voyage en Corse.

La même année, parut un recueil de poésies<sup>21</sup> qui lui valut l'estime de la critique et même une reconnaissance officielle puisque le 15 août, l'em-

11 - *Agnès de Méranie* (1846), *Charlotte Corday* (1850), *Ulysse* (1852), *L'Honneur et l'Argent* (1853)...

12 - La Roche-Pingollet (la roche aux pins), La Roche-Sanglars (la roche aux sangliers).

13 - Émile Augier (né à Valence en 1820, mort à Croissy-sur-Seine en 1889) fut auteur dramatique : sa pièce la plus connue est *Le Gendre de Monsieur Poirier* (1854).

14 - Surnommé "le prince des critiques", Jules Janin (né à Saint-Etienne en 1804, mort à Paris en 1874) était journaliste et romancier. Auteur d'un roman (parodique ?) qualifié de "bizarre", *L'Âne mort et la Femme guillotinée*, il tint pendant de nombreuses années le feuilleton littéraire du *Journal des Débats*. Durant sa jeunesse, Jules Janin passait ses vacances à Saint-Pierre-de-Bœuf et venait souvent se promener à Vienne.

15 - Né et mort à Lyon (1821-1870), Pierre Dupont est l'auteur des *Bœufs* : «J'ai deux grands bœufs dans mon étable / Deux grands bœufs blancs marqués de roux / La charrue est en bois d'érable / L'aiguillon en branche de houx». Parmi les autres chansons qui firent son succès : *Les sapins*, *Ma vigne*, *Le cochon*, *La vache blanche*, *Les louis d'or*, *Le tonneau*...

16 - Gustave Nadaud (né à Roubaix en 1820, mort à Paris en 1893) est l'auteur de la chanson *Les deux Gendarmes* dont le refrain est resté célèbre : "Brigadier, répondit Pandore, / Brigadier, vous avez raison!"

17 - Ernest Meissonier (né à Lyon en 1815, mort à Paris en 1891) est surtout connu comme peintre de scènes militaires.

18 - Qui fut par la suite conseiller à la Cour de Grenoble.

19 - Voir quelques extraits en annexe.

20 - Dans son numéro du 1<sup>er</sup> juillet.

21 - *Épîtres, Contes et Pastorales*, paru en juin 1853. Quelques poèmes figurent en annexe, p. 27-30.

pereur Napoléon III, sur proposition du ministre<sup>22</sup> de l'Instruction Publique, le nomma chevalier de la Légion d'Honneur. Reynaud venait de rentrer d'une cure à Spa, où il avait attrapé une forte fièvre. Il mourut la semaine suivante, le 22 août, dans l'appartement parisien<sup>23</sup> qu'il partageait avec Emile Augier. Les funérailles<sup>24</sup> eurent lieu à Vienne le dimanche 28.

Jules Janin y prononça un éloge funèbre qui respectait naturellement les règles du genre<sup>25</sup> mais dont certains compliments ne laissent pas d'être ambigus : «Il était un poète ; il en avait l'inspiration, la grâce et le génie, et les chastes pensées, et les honnêtes transports, avec ce sens exquis et ce tact naturel de tout bel esprit qui aime la nature et la cherche avec amour. Aussi, des rêves de sa jeunesse et des ardeurs naissantes de son esprit, il avait composé ce volume de douces et pieuses élégies, et il avait été si naïf et si habile en même temps, qu'il avait échappé, sans le vouloir, sans le savoir, à l'influence toute puissante de ces deux grands hommes, les maîtres et les dominateurs de toute poésie, à savoir : M. de Lamartine, dans sa pauvreté, et M. Victor Hugo, dans son exil.

Ainsi Charles Reynaud était un poète<sup>26</sup>, à ses heures, à sa façon, en delà et en deçà de toute école littéraire, et c'est pourquoi il fut adopté si vite par tous les esprits amoureux des belles choses, par les vaincus d'hier et par les vainqueurs d'aujourd'hui. Et voilà comment il laissera après lui, ce jeune homme, un monument plus durable que l'airain...

En privé, le critique était beaucoup moins assuré de la pérennité du nom de Reynaud. Quelques jours plus tard, en effet, il écrivait à A. Fabre : «Peu à peu, la douleur publique apaisée, il restera à peine une demi-douzaine de braves gens qui, de temps à autre, prononceront le nom de Charles Reynaud».

---

22 - Fortoul.

23 - Rue des Pyramides.

24 - Ponsard n'assista pas à ces funérailles : il voyageait en Savoie. Quand, arrivant à Vienne, il apprit la nouvelle, il composa une élégie qui commençait par ces mots : «Ô mon cher compagnon, moitié de ma pensée...»

25 - Par exemple : «Ô vanité de la poésie !... Ô vanité de la jeunesse !... Ô trois et quatre fois vanité !... Hélas ! cette croix d'honneur, que lui avait décernée l'assentiment unanime de tous les maîtres du bel esprit et des beaux-arts, elle aura brillé moins longtemps sur la poitrine de Charles Reynaud qu'elle n'a brillé sur les tentures de son cercueil».

26 - Émile Augier dit : «La vie de Charles Reynaud n'a d'autres événements que ses voyages et ses vers. Il a raconté les uns ; tout le monde peut lire les autres.» Pour sa part, Fabre note : «Il faut savoir se borner et éviter l'apothéose qui lasse bien vite et fait peur aux indifférents. Nous devons peut-être nous borner à dire : "Charles Reynaud mourut à 32 ans, il n'eut point d'ennemis, il passa sa vie à se faire aimer et à aimer jusqu'au dévouement, voilà pour l'homme ; quant au poète, ses vers l'ont placé au premier rang"».



## ANNEXE : Choix de textes

*Nous nous garderons bien de porter un jugement sur la valeur littéraire des œuvres de Charles Reynaud. Aussi, pour que chacun puisse se faire sa propre opinion, proposons-nous un choix (forcément subjectif et critiquable) de quelques textes :*

### LE MARIAGE DE MA VOISINE

Une fille, à seize ans, est bonne à marier ;  
Elle sait promener ses doigts sur un clavier,  
Dans un raide corset emprisonner ses hanches,  
Se faire un ongle rose et pointu, des mains blanches,  
Parler italien, peindre tant bien que mal,  
Être sage à la messe et souriante au bal.  
Donc on cherche un mari. Vient un jeune homme honnête,  
Vêtu d'un habit noir, ganté, la barbe faite ;  
Il a laissé chez lui sa pipe et ses gros mots ;  
Il arrive au salon comme dans un champ clos,  
La visière baissée, armé pour la parade,  
Hérissé de vertus et de morale fade.  
La jeune fille a pris, au fond de son tiroir,  
Sa robe préférée, et, devant son miroir,  
Divisé sur son front en deux nattes égales  
Ses fins cheveux épars en brillantes spirales,  
Et la voilà qui vient, la pudeur sur le front,  
D'un examen douteux solliciter l'affront.

Le futur a souri d'un air grave et paternel,  
Sur toutes ces beautés il promène un œil terne ;  
Elle n'a pas encore osé lever les yeux,  
Que déjà son regard, avide et curieux,  
Perçant son voile, armé d'une science impure,  
A violé les nœuds de sa chaste ceinture !  
On demande sa main ; - et le père prudent  
Évite le hasard du choix à son enfant.

Marché conclu. - Pourtant la pauvre fille  
Pleure ; elle va quitter sa mère et sa famille ;  
Adieu les rires fous, et les rêves dorés,  
Et les jeux enfantins sur les herbes des prés !  
Loin de ses jeunes sœurs il faut, demain peut-être,  
Suivre cet étranger qu'on lui donne pour maître.  
A ses amours d'enfant c'est un dernier adieu.  
Ainsi s'est mariée - à la grâce de Dieu -  
Notre pauvre voisine. Elle était vraiment belle  
En allant à l'église. Un brouillard de dentelle  
S'épaississait autour de son corps virginal.  
- Mais l'époux était laid et juge au tribunal.

*(Épîtres, Contes et Pastorales, 1853)*

«Des harems voyageaient aussi à bord du paquebot ; mais on avait parqué ces pauvres femmes dans un coin du bateau. Une balustrade à jour, couronnée de toile, les séparait des passagers, ce qui donnait à leur enceinte réservée la tournure d'une cage à poulets. En notre qualité de Francs, avides de secrets du harem, nous avions établi nos tapis contre la cloison mystérieuse, et nous plongions furtivement des regards indiscrets à travers les ouvertures. Nous ne voyions à peu près rien, mais notre persistance curieuse n'en diminuait pas. Le voisinage de ces femmes voilées, de toutes les habitudes cachées de la vie orientale, travaillait notre imagination, et nous lisions dans ce livre inconnu avec l'œil du rêve».

(*D'Athènes à Baalbeck, 1846*)

### À UNE ROSE

Joyeuse fleur d'hier éclos,  
Sœur du printemps,  
Écoutez-moi, petite rose,  
Quelques instants :

Voulez-vous être confidente  
De mon secret ?  
Mais, belle fleur, soyez prudente,  
Je suis discret.

Celle dont la main bien aimée  
Vous recevra,  
Celle dont la bouche embaumée  
Vous touchera,

Celle-là dans son doux sourire  
A pris mon cœur,  
Qui cependant n'ose le dire  
A son vainqueur.

Comme vous elle est jeune et belle,  
Et, comme vous,  
Répand un parfum autour d'elle  
Pudique et doux.

Elle est rose comme vous-même,  
Petite fleur,  
Et je suis sûr qu'elle vous aime  
Comme une sœur.

Vous saurez lui parler peut-être  
Bien mieux que moi,  
Car, hélas ! je ne suis pas maître  
De mon émoi.

Quand je la vois si calme et fraîche,  
Tant bat mon cœur,  
Que ma langue devient revêche  
Et que j'ai peur.

Vous voilà donc la confidente  
De mon secret.  
Mais, belle fleur, soyez prudente,  
Je suis discret.

(*Épîtres, Contes et Pastorales, 1853*)

«De jeunes Grecs (...) chantaient gaiement et dansaient sans pitié dans les orges. Leur beau vêtement blanc, leurs cheveux épars, leurs têtes couronnées de verdure animaient et poétisaient cette scène vulgaire. À deux pas d'Athènes, dans cette plaine si fameuse dans les fastes de la débauche, nous aurions pu nous croire transportés à une fête de Bacchus».

(*D'Athènes à Baalbeck, 1846*)



## À UN PETIT CHIEN

Billy, vous avez de beaux yeux,  
Un museau plein de grâce,  
Un poil reluisant et soyeux  
Et des jarrets de race.

Que le sort vous fut généreux !  
Tout vous rit dans la vie,  
Et plus d'un que l'on croit heureux  
En secret vous envie,

Car tout le jour vous demeurez  
Près de votre maîtresse,  
Qui de ses doigts fins et lustrés  
Tout le jour vous caresse.

Vous vous couchez sur ses genoux,  
Vous baisiez sa main fraîche,  
Et son blanc visage plus doux  
Que le duvet de pêche ;

Elle presse contre son sein  
Votre tête charmante,  
Et vous endort sur un coussin  
A l'abri de sa mante ;

Que mes cheveux je donnerais  
Pour votre toison brune,  
Et qu'avec vous je changerais,  
Billy, de fortune !

*(Épîtres, Contes et Pastorales, 1853)*

«L'esprit est vivement impressionné par l'apparition de Jérusalem surgissant tout à coup au milieu d'un désert dans tout l'appareil formidable d'une ville de guerre ; on voit se développer dans le lointain jusque sur les pentes de la vallée de Josaphat la longue ligne de ses remparts crénelés et dorés par le soleil ; ainsi entourée de murailles, flanquée de tours solides, elle a l'air d'attendre un assaut de Godefroy de Bouillon.

(...) Entre ces hauts remparts s'étend une grande ville presque déserte ; les quinze ou seize mille âmes qui l'habitent ne sont pas en rapport avec l'immense espace qu'elle occupe. Cela lui donne une sorte de solennité triste ; on traverse de longs bazars abandonnés, où passent, comme des ombres, quelques Juifs couverts de haillons. Sans doute le travail de l'imagination, quand on entre pour la première fois dans cette cité dont les prophètes ont chanté les malheurs, contribue à lui donner un aspect plus sombre ; mais alors même qu'on est habitué déjà à ce grand nom de Jérusalem, alors qu'on y a vécu de la vie ordinaire et qu'on a le soir promené ses rêveries dans la vallée de Josaphat, on se sent pris, chaque fois qu'on entre dans la ville, d'un étonnement douloureux, en retrouvant toujours le même silence et la même solitude».

*(D'Athènes à Baalbeck, 1846)*

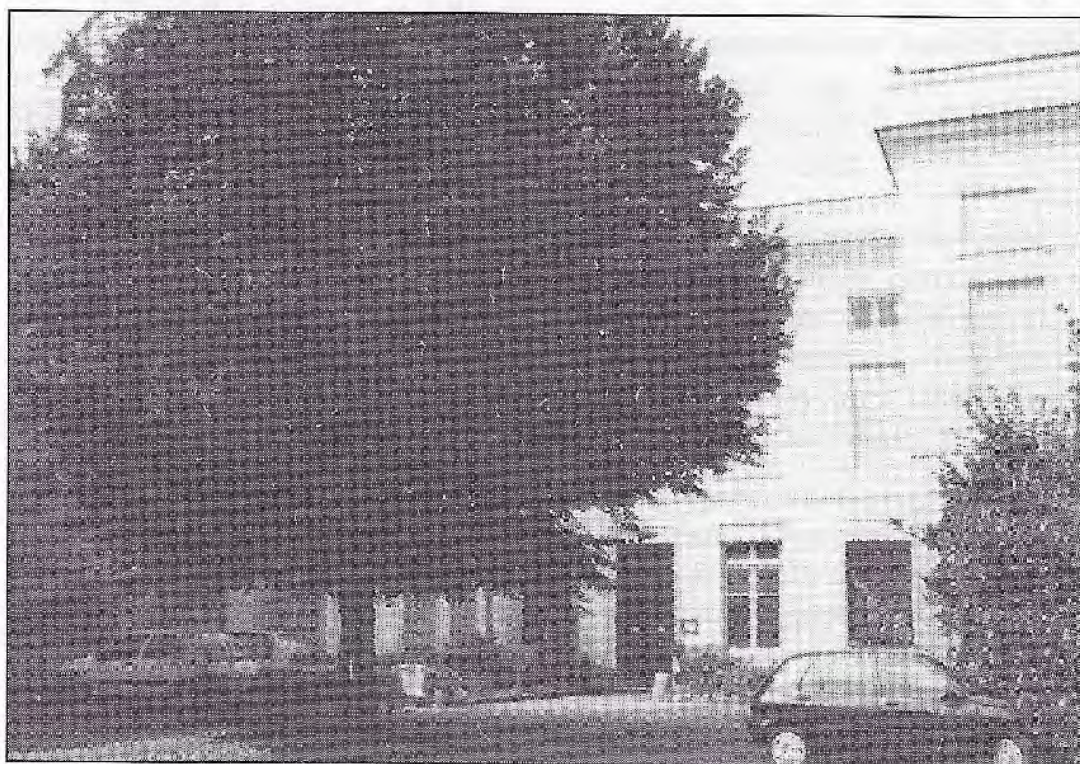
## JUILLET

Juillet brûle le sol des ses mornes chaleurs ;  
Le vent du midi souffle et dessèche les fleurs.  
En vain l'ombre descend sur la terre embrasée,  
La nuit est sans fraîcheur et le ciel sans rosée ;



La lourde voûte bleue écrase l'univers,  
Tout se tait dans la plaine et dans les jardins verts.  
Seule, sur l'amandier, la cigale résonne  
Mêlant au bruit du vent sa chanson monotone.

*(Épîtres, Contes et Pastorales, 1853)*



La maison natale du poète, aujourd'hui cure de Saint-Maurice.



## CONSEIL D'ADMINISTRATION DES "AMIS DE VIENNE"

### **Président et Vice-Président d'Honneur :**

Charles JAILLET - Charles FRÉCON

### **Comité de Patronage :**

Roger LAUXEROIS - Conservateur des musées de Vienne

François LEYGE - Conservateur du musée de St-Romain-en-Gal - Vienne

Hugues SAVAY-GUERRAZ - Conservateur du patrimoine

### **BUREAU**

**Président :** André HULLO

### **Vice-Présidents :**

Paul BLANCHON

Franck DORY

Jean-François GRENOUILLER

Marcel PAILLARET

François RENAUD

**Secrétaire général :** Pierre GIRAUDO

**Trésorier :** Jacqueline BLANCHARD

**Trésorier-adjoint :** Danièle THEVENET

### **MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION**

Jean ARMANET

Jean GUEFFIER

Jean-François GUILLET

Hélène GUILLOT

Philippe MARET

Jean MELMOUX

Jean PERRIOLAT

Gilbert ROCHE

Annick SEGUIN

Jean SONDAZ

Jacquelyne TROUILLER

## COMITÉ DE LECTURE

Jean ARMANET, Paul BLANCHON, Franck DORY, Pierre GIRAUDO, André HULLO, Roger LAUXEROIS, Jean MELMOUX, François RENAUD.

*Le Comité de Lecture laisse aux auteurs des articles l'entière responsabilité des opinions émises.*

Directeur de la Publication : A. HULLO - C.P.P.A.P. N° 54282 - I.S.S.N. 1148-8514  
Imp. Dauphinoise, Vienne - Mars 1997



*Publié avec le concours du Conseil Général de l'Isère  
des villes de Vienne, Sainte-Colombe et Saint-Romain-en-Gal*

